

Le travail pas à la fête

Entre démobilitation et attentisme, le traditionnel défilé de la Fête du travail a faiblement mobilisé.



Seules 3 000 personnes (selon les organisateurs) ont défilé hier à Bordeaux. PHOTO PHILIPPE TARIS

Vers 10 heures sur la place de la République, les vendeurs de muguet sont à l'œuvre. Les effectifs syndicaux sont encore clairsemés. La manifestation doit partir une demie-heure plus tard. Mais les responsables syndicaux ne s'attendent pas à une affluence record, comme souvent lorsque le 1er mai tombe un dimanche, banalisant en quelque sorte la Fête du travail. Démobilisation après les multiples manifestations de 2010 contre la réforme des retraites, proximité de l'élection présidentielle, d'autres facteurs sont supposés jouer en défaveur du traditionnel cortège.

Ils sont quelques milliers, entre deux et trois mille selon les organisateurs, à se mettre en marche en direction de la place de la Victoire, via le cours d'Albret, le cours de l'Intendance, les quais puis le cours Victor-Hugo. Le défilé est emmené par une intersyndicale CGT, CFDT, UNSA, FSU. Viennent ensuite SUD, les partis politiques de gauche et d'extrême gauche, et différents collectifs. « Les Ford » de Blanquefort et leur comité de soutien sont aussi de la manif. Une réunion avec Ford Europe est prévue le 6 mai. « Nous sommes toujours dans l'incertitude quant à notre avenir, nous attendons de cette réunion des propositions concrètes », explique Gilles Lambersend, élu CGT au comité d'entreprise du groupe.

2012 en point de mire

Les revendications en faveur de l'emploi, des salaires, des retraites, s'affichent sur les pancartes et banderoles. Pour les militants de la CFDT, ce 1er mai a un goût amer, quelques jours après le suicide à Mérignac, d'un cadre de France Télécom membre du syndicat. Corinne Lantheaume, employée agricole à Saint-Émilion et militante CFDT, a une pensée pour lui et pour les salariés en souffrance qu'elle rencontre lors des permanences qu'elle assure pour son syndicat : « Beaucoup de salariés sont en danger à cause de leur travail. On en a marre de récupérer des gens brisés, qui se mettent à pleurer devant nous. »

Plus loin, Pierre Bohigas, qui siège pour la CGT au Comité d'hygiène de sécurité et des conditions de travail (CHSCT) du service client courrier de Libourne, met en garde contre la situation à La Poste. Il estime que « les réorganisations, la pression du management, les réductions d'effectifs causent un grand stress ».

Dans le cortège, les allusions à l'élection présidentielle qui approche sont nombreuses. Après le mouvement social infructueux contre la réforme des retraites, certains espèrent que le changement arrivera par les urnes. « Putain, un an ! », proclame la pancarte de Jean-Pierre, employé de banque syndiqué à Sud. « Il faut se débarrasser de Sarkozy et de la politique du Medef ! », tonne-t-il. Du camion sono de son syndicat, on entend pourtant un autre discours : « C'est pas à

02/05/2011

© SudOuest - imprimer

l'Élysée, c'est pas à Matignon, c'est pas en 2012 qu'on obtiendra satisfaction. Il faut lutter, se syndiquer, se révolter ! » Mais il semblerait que les salariés s'en remettent plus aux urnes qu'à la rue.

© www.sudouest.fr 2011